

CONFERENCE DE CEREME
A LA CATHEDRALE NOTRE-DAME DE LA TREILLE
Mme Christine PELLISTRANDI , professeur d'Ecritures saintes au
Collège des Bernardins

En famille, miséricordieux comme le Père

Pardonner, accueillir, servir

Introduction

L'affiche qui annonce les conférences de Carême ne pouvait être mieux choisie : Rembrandt montre un vieil homme qui accueille sur son cœur un pauvre sans couleur et sans gête. En posant ses deux bras sur les épaules de ce jeune qui s'est blotti contre lui, le Père semble engendrer de nouveau celui qui était perdu. Oui il engendre avec toute sa tendresse comme le montrent ses deux mains : sa main de gauche musclée, aux doigts bourrus, est une main masculine et celle de droite une main féminine, faite pour la douceur des gestes. La force du père et la tendresse de la mère vont faire revivre cet enfant. Cette toile géniale qui représente le retour de l'Enfant prodigue nous montre le Père qui attendait ce retour et le fils qui n'a même pas eu le temps de prononcer le discours de réparation qu'il avait prévu à l'intention de son père. Sans un mot mais par des gestes éloquents, le père pardonne, accueille et demande que l'on serve en l'honneur son fils un repas de fête.

Pardonner, accueillir, servir : voilà ce qui doit guider notre conduite en cette année de la miséricorde.

Pardonner

Pourquoi, alors qu'il s'agit de la vie en famille et de la manifestation de la miséricorde, mettre en premier le verbe pardonner ? Ne rêvons pas, il n'y a pas de famille idéale sans dispute, ni conflit. Cela fait partie de manière plus ou moins grave de la vie. Nous savons tous ce que c'est qu'un repas qui se termine mal à cause d'une phrase ou d'un mot que l'on n'aurait pas du prononcer. Volontairement on a mis de l'huile sur le feu en lançant à celui que nous n'aimons pas beaucoup le rappel de quelque mauvais souvenir ou bien en ayant une tête revêche et réticente pour saluer celui avec lequel nous sommes en froid. On sait bien qu'il faudra réparer les dégâts par un coup de téléphone ou une petite lettre, un mail un SMS pour s'excuser et demander pardon. De même, le soir à la maison, ne laissons pas une petite

brouille sans un geste qui sera bien plus expressif que des mots : une main tendue sans rien dire, l'esquisse d'un sourire, voilà des gestes qui parlent tout seuls. Cela, c'est la vie ordinaire, celle de tous les jours.

Guérir de notre lèpre, c'est ce que nous cherchons au cours de cette année de la miséricorde. Notre lèpre, c'est cette méchanceté diffuse, obscure, inavouée qui nous ronge et gâche les relations entre les personnes de la famille parce que se cache en nous toujours quelque reproche qui nous fait vivre en situation d'injustice et de manque de reconnaissance. Guérir bien sûr que nous le voulons. Mais pour entreprendre cette thérapie il faut se poser cette question : sommes-nous doux avec nous-mêmes ? Loin d'être une question superficielle, cela pose le problème de l'évaluation que nous faisons de nous-même et des punitions intérieures que nous nous infligeons. La lente rumination de nos déceptions, le dépit et l'amertume de nos échecs, le courroux que nous entretenons à notre égard nous rendent bien malades. En vérité nous avons un cœur couvert de plaies mal cicatrisées et un pauvre corps boiteux. C'est l'orgueil qui nous ronge parce que nous avons un programme que nous n'avons pas réalisé et nous sommes fâchés contre nous-mêmes et du coup nous en voulons aux autres qui ne nous ont pas facilité la tâche. Le psalmiste demande : «Qu'as tu mon âme à défaillir et à gémir sur moi ?» (Ps 42, 6). Or, agissant plus ou moins consciemment comme un juge à l'égard de nous-même, nous nous mettons à la place de Dieu, oubliant de faire preuve à l'égard de nous-mêmes de cette douceur dont Jésus fait preuve devant tout blessé. Car nous sommes de pauvres blessés, victimes de ce péché originel qui a abîmé en nous tant de qualités, la première étant la mansuétude et la douceur.

Comment être doux à l'égard de nous-même ? Demander à Jésus la grâce de l'imiter lui qui a dit : Je suis doux et humble de cœur (Mt11, 28). Le jeune qui avait dilapidé l'héritage vient se recueillir entre les bras du Père pour recevoir cette immense douceur qui s'appelle pardon.

Mais il y a beaucoup plus grave. Nous vivons dans une société qui a changé où le divorce fait partie des drames qui viennent briser des familles. Qui n'a fait l'expérience d'un amour humain qui s'est effiloché au fil des années et qui ne résiste plus à la lassitude et l'ennui de ne plus avoir rien à se dire ? L'amour humain qui entraîne le bateau familial se briser sur les falaises de l'infidélité, les rochers de la rancœur et le refus du pardon est l'un des drames de notre société et nous y sommes tous confrontés. A différents titres : soit comme époux et épouse et c'est notre couple qui est atteint, soit en tant que parents en devenant les témoins d'une fracture de plus en plus en profonde et là aussi notre responsabilité est engagée parce qu'il y a des victimes sur le bord de la route dans la personne des petits enfants qui assistent impuissants à la séparation de leurs parents. Face au divorce nous

sommes confrontés à l'exigence du pardon. Nous savons bien à quel point il est difficile de ne pas prendre partie lorsque nous voyons un couple se déchirer sous nos yeux surtout lorsque ce sont nos enfants qui sont victimes de l'abandon et de l'infidélité. Comme le Père de l'enfant prodigue, il faut apprendre le silence, la patience et la persévérance. Lorsque son fils lui demande sa part d'héritage, il ne proteste pas, il donne. Lorsque son fils est parti loin, très loin, il attend : peut-être va-t-il se poster au bout du chemin pour guetter. Dieu est un guetteur qui est patient, qui ne se lasse pas : il laisse à l'autre sa liberté et c'est celui qui a revendiqué sa liberté qui reviendra en son temps que ce soit pour une raison intéressée, être un peu mieux traité, un peu mieux nourri ou bien un repentir sincère. Quand son fils revient, le Père ne le laisse pas parler, tout à la joie de voir son fils revivre. Notre vie c'est un dialogue entre notre faiblesse et la patience de Dieu.

Quand nous apprenons la décision d'un divorce, nous savons bien que nos bras ouverts pour recueillir les sanglots des uns et des autres seront plus utiles que de vains discours ou pire encore des diatribes enflammées pour condamner l'autre comme si les torts n'étaient jamais partagés.

Pardonnez comme Dieu le fait, nous sommes persuadés que c'est impossible, cette réaction-là, c'est la nôtre mais c'est aussi celle des apôtres. Pour la comprendre, il faut relire en entier tout le chapitre 10 de st Marc et ne pas s'arrêter aux quelques versets concernant seulement la réponse de Jésus sur le mariage. Aux Pharisiens qui l'interroge sur la validité du divorce Jésus répond que c'est à cause de la dureté de leur cœur que Moïse leur a accordé un livret de divorce. Puis il parle en privé aux disciples et il accueille des enfants qu'il embrasse, enfin il rencontre un jeune homme qui demande ce qu'il doit faire pour avoir la vie éternelle. Hélas, ce jeune renonce à suivre Jésus qu'il trouve trop exigeant. Les apôtres qui partageaient sans doute les réactions du jeune homme riche étaient de plus en plus impressionnés par les paroles de Jésus. Alors ils osent poser la question qui est bien la nôtre : qui peut être sauvé ? Jésus les regardant leur répond : Aux hommes c'est impossible mais tout est possible à Dieu. Humainement c'est impossible parce que viennent constamment à notre mémoire la foule des griefs accumulés au point d'obscurcir et d'effacer les moments qui ont été heureux. La tentation si forte c'est d'entrer dans la spirale de la rancune au fur et à mesure que se déroule la procédure qui quoi qu'on en dise ne se déroule jamais d'une manière heureuse : chacun cherchant humainement à tirer profit de la situation.

Tout est possible à Dieu, comprendre ces paroles-là, c'est accepter de se blottir humblement dans le sein du Père en silence car lui seul saura lire et comprendre notre douleur dans la confusion de nos sentiments. «Tu aimes

la vérité au fond de l'être» dit le grand psaume Miserere de la pénitence (Ps 51, 8). Dieu seul saura enlever les épines pour débroussailler notre cœur et le purifier. Pardon muet, il n'y aura pas de déclaration, pas de justification pour ne pas prendre le risque de dérapier et d'entrer malgré moi dans l'escalade de la violence verbale. Les Psaumes offrent une très parlante expression : je mords mes lèvres pour éviter que ne sortent de ma bouche des paroles trop méchantes et je garde le silence comme Jésus devant Pilate. Pardon secret : j'accepte de porter les infidélités comme Jésus qui prend sur lui nos péchés pour protéger la famille et surtout ne pas dévaloriser auprès des enfants l'image de leur père ou de leur mère.

Dans le fond recevoir le sacrement de la pénitence c'est faire cette démarche-là. Tout devient possible par la grâce du sacrement parce que Jésus nous entraîne dans l'offrande qu'il a faite de sa vie pour racheter le monde. Saint François de Sales exprime cette tendresse divine qui nous est offerte par la croix de Jésus d'une manière très parlante pour une femme :

« Ô Seigneur avant que je fusse, vous me regardiez et m'appeliez par mon nom d'autant que, en vérité, votre divine bonté prépara en son amour et sa miséricorde tous les moyens généraux et particuliers de notre salut et par conséquent nos résolutions. Oui, sans doute, comme une femme enceinte prépare le berceau, les couches et les langes et même choisit une nourrice pour l'enfant qu'elle espère mettre au monde encore qu'il ne soit pas encore au monde, ainsi Notre Seigneur ayant sa bonté grosse et enceinte de vous, prétendant vous enfanter au salut pour que vous soyez sa fille prépara sur **l'arbre de la croix** tout ce qu'il fallait pour vous : votre berceau spirituel, vos linges (langes et vos couches) et vos bandelettes, votre nourrice et tout ce qui était nécessaire à votre bonheur. Ce sont toutes les grâces avec lesquelles il conduit votre âme pour vous tirer vers la perfection». (St François de Sales, introduction à la vie dévote, 5^{ème} partie chapitre 13)

Accueillir

Nous sommes dans un monde où existe ce que l'on appelle les familles recomposées et l'expérience me prouve que, quels que soient les milieux, catholiques ou pas, pratiquants ou pas, tous les couples de la génération de nos enfants sont atteints par le divorce.

C'est pourquoi la miséricorde va prendre des formes inattendues au sein des familles : accueillir ceux qui ont été laissés sur le bord de la route c'est-à-dire les enfants, que ce soit nos petits enfants ou ceux des compagnons de nos enfants. Voilà des enfants qui vont d'un foyer à l'autre et qui doivent rapidement s'accommoder de la présence d'autres enfants au sein du nouveau couple de leur père ou de leur mère. Il faut beaucoup de

disponibilité pour pouvoir écouter leurs confidences qui viennent toujours à un moment inopportun parce que l'on est pressé. C'est cela aussi accueillir. Par conséquent la génération des grands parents a de nouvelles responsabilités vis-à-vis de leurs enfants et en premier vis-à-vis de ceux qui ont vu le rêve de leur amour brisé par un divorce.

L'accueil s'accompagne toujours du service dans les gestes les plus modestes qui soient pour préserver des havres de paix, des moments de sérénité lors des réunions de familles : trouver une belle table et un repas chaleureux, c'est quelquefois sans qu'on l'exprime forcément le baume apaisant qui fait du bien et aura permis de reprendre des forces.

Il y a dans l'Écriture sainte une belle image, c'est celle du berger. Le prophète Ezéchiel décrit l'action des mauvais bergers qui ne se sont pas occupés des bêtes les plus faibles, qui n'ont pas prodigué de soins aux bêtes malades et qui n'ont pas su faire de bandages aux brebis qui avaient la patte cassée et qui ne sont pas allés à la recherche de la brebis qui s'est perdue la laissant devenir la proie des loups. Ezéchiel continue en disant que Dieu en personne viendra chercher son troupeau pour en prendre soin (Ez 34). C'est bien ce qu'il va faire puisqu'il va envoyer Jésus qui est le bon berger, le bon pasteur. Or ce pasteur-là va dresser une table devant moi et parfumer d'huile ma tête si bien que le bonheur et la fidélité m'accompagneront tous les jours de ma vie selon les paroles du Psaume 23. Tous ces gestes quotidiens et répétés qui me font mettre le couvert et préparer le repas, sous cette forme humble et invisible (elle ne devient visible que lorsque rien n'est prêt et alors tout le monde s'étonnera de cette anomalie !), c'est refaire les gestes du bon pasteur pour accueillir ceux qui sont sous mon toit. Le temps qu'ils sont à la maison je dois les rendre heureux en ouvrant ma porte généreusement. Que les menus contentent tous les appétits, que les convives de la maison respectent l'heure des repas, que les conversations soient bienveillantes, que le ton ne monte pas trop haut, que des mains agiles aident à débarrasser.... C'est dans ces moments-là que la mère de famille invoque la vertu sérénité. La sérénité est ce doux calme intérieur qui permet de prendre du recul non pas pour faire un bilan de ce qui a été réussi et de ce qui a été moins satisfaisant, mais simplement pour rendre grâce. Rendre grâce pour un temps de prière, un peu différent, un peu bousculé, un peu dans la hâte ; laissons éclore le sentiment d'avoir tout fait pour apporter humblement et pauvrement un peu de bonheur là où nous étions. Ce n'était pas une prière bien recueillie avec sa Bible sous les yeux mais un je vous salue Marie dit à la hâte en faisant le service, en nettoyant la vaisselle, en débarrassant la table avant de resservir les estomacs affamés qui réclamaient leur goûter. A sa manière Jésus a connu le brouhaha autour de lui quand Luc nous dit que la foule se serrait contre lui quand il enseignait au bord du lac de Génésareth (8, 42). Mais ensuite il refaisait ses

forces dans le silence de la montagne où il pria (9, 28)... avant de revenir et de continuer à guérir.

Servir

S'il y a une qualité qui exprime bien ce qu'est le service c'est la tendresse. Nous avons donné la vie en mettant au monde des enfants. Elever des enfants c'est faire parvenir l'embryon à l'état d'adulte et par conséquent à travers tout ce temps donc toute la durée d'une vie nous sommes bien responsables de nos enfants y compris quand ils deviennent adultes et qu'ils ont encore besoin de notre tendresse. La tendresse s'exprime alors de manière différente que lorsqu'ils étaient enfants mais elle est ce sentiment de fidélité qui permet d'affronter les épreuves de la vie. Elle est ce sentiment qui passe d'une génération à l'autre et qui revient vers les parents lorsque ceux-ci ont vieilli et que, à leur tour, ils ont besoin que l'on s'occupe d'eux. Autrefois les parents racontaient chaque soir au bord du lit une histoire à leurs enfants pour qu'ils s'endorment en paix. Vient en retour ce temps où ce sont les enfants qui viendront lire le journal à leurs parents âgés et leur raconter gentiment les événements pour arracher de leurs lèvres fanées un sourire qui dira plus que des paroles. Les générations sont mutuellement responsables les uns des autres.

Mais le service peut s'étendre bien au-delà de nos familles directement concernées. Nous portons une responsabilité à l'égard des autres familles en particulier au sein de nos paroisses. La participation à l'équipe synodale de ma paroisse a montré à quel point l'accompagnement des couples mariés était indispensable. Ces jeunes couples sont fragiles et le Curé de la paroisse a beaucoup insisté sur la responsabilité des fidèles pour soutenir les jeunes mariés au début de leur vie conjugale. En effet les relations entre le mari et sa femme changent à partir du moment où naissent les enfants avec la disponibilité que demande les soins du nouveau-né puis l'attention au bébé et enfin l'inquiétude dès qu'il commence à marcher, à tomber dans l'escalier, à déménager un peu brutalement ce qui se trouve sur une table et l'on risque de transformer toutes les relations entre l'époux et l'épouse à travers les événements de la vie du bébé. Je ne parle pas ensuite de l'inquiétude concernant les études ou des différents concernant les orientations quand les enfants deviennent plus grands.

Dès la naissance des enfants et l'accaparement qu'ils demandent, comment le couple peut-il se retrouver ? Si c'est être enfin seuls le soir quand les enfants sont couchés pour évoquer tous les problèmes, ce n'est pas la bonne solution car l'accumulation des soucis, des vues divergentes concernant l'éducation des enfants, des déceptions de comportement risque de renforcer les griefs l'un à l'égard de l'autre. Comment retrouver le temps où avant le mariage on parlait idéal et on évoquait tout ce qu'on voulait faire

ensemble ? Nous touchons du doigt une réalité urgente pour que l'amour envers l'homme et la femme puisse trouver son expression en dehors de la gestion du foyer pour pouvoir repartir sur de nouveaux frais. C'est là que l'appel à la famille est indispensable : pouvoir prendre quelques jours ensemble pour partir tous les deux, loin, quand je dis loin il ne s'agit d'aller à l'île Maurice, simplement s'éloigner de l'appartement, de la maison, se retrouver ailleurs pour découvrir ensemble un autre paysage et redécouvrir ensemble la faculté de s'émerveiller. Ces moments-là sont des temps d'oxygène, une trêve pour que l'amour des premiers temps puisse de nouveau revivre sans être asphyxiés par la lourdeur des soucis quotidiens.

Sans la famille, sans les oncles et les tantes, ces moments-là sont quasiment impossibles à moins d'avoir aussi au sein de la paroisse de très bons amis qui acceptent de veiller sur la maisonnée le temps d'une absence. Ce conseil, l'éloignement quelques jours pour se retrouver, n'est pas si évident car si l'on n'a pas vécu cela dès le début du mariage de manière régulière, l'un ou l'autre des conjoints n'a plus forcément envie de répondre à ce type d'invitation et trouvera toujours un argument valable pour reculer la rencontre en tête à tête. C'est un amour qui se fane parce qu'il oublie de regarder l'autre en face tel qu'il est et non tel qu'il a été rêvé et du coup on ne retrouve plus la vérité, la sincérité de l'amour : le dialogue devient de plus en plus difficile, consacré toujours davantage aux problèmes qu'à une rencontre entre deux libertés qui se sont choisies pour construire une foyer. Si le temps passe c'est le risque de ne plus pouvoir se rencontrer parce qu'on ne marche plus du même pas, ni du même rythme.

C'est pourquoi la famille, au sens de la fratrie et des générations antérieures, porte une responsabilité pour que le couple dont ils ont été les témoins de l'amour naissant tienne le coup. Garder les enfants plusieurs jours pour que les parents puissent retrouver leur amour de jeunesse n'est pas du tout évident pour les grands parents ou les autres oncles et tantes : c'est pour tous un effort, un sacrifice sur leurs habitudes mais qui est indispensable si l'on veut vraiment donner au couple la possibilité de se retrouver, de se parler ou pas de leurs soucis communs mais surtout de pouvoir s'émerveiller devant une belle promenade un spectacle agréable un bon moment partagé ensemble.

Ces moments de retrouvailles sont indispensables pour que le couple puisse faire émerger le désir d'une reconnaissance d'amour au nom duquel chacun recherche en l'autre non pas le miroir de la personne dont il rêve mais la vérité de la personne qui est en face de lui avec ses propres difficultés inhérentes à toute vie de famille. C'est difficile pour chaque époux de dépasser chacun sa subjectivité personnelle pour retrouver une réciprocité d'amour authentique et aboutir à une communion plénière. Sans ce désir de retrouvailles, le couple risque de sombrer corps et biens et c'est

le drame du divorce ou bien de s'échouer sur les rochers de l'habitude, de l'indifférence et du vécu ordinaire jusqu'à ce que le drame, le chômage ou la maladie, hélas, viennent réveiller les consciences.

Les temps privilégiés que les couples doivent vivre en tête à tête supposent une double condition. Il faut pouvoir parler, s'exprimer dans le respect mutuel de la vérité. Mais il faut aussi respecter la liberté de l'autre, ce qui implique de refuser la domination de son conjoint en imposant son opinion. Peut-être que ces moments-là peuvent être des moments privilégiés pour se demander pardon mutuellement. Or, dans le couple chrétien, ce temps de retrouvailles peut devenir un temps de prière et de reconnaissance pour faire émerger une mémoire positive. Il ne s'agit pas d'une mémoire qui compte et recompte les griefs mais au contraire qui essaie de faire apparaître les moments de bonheur, les étincelles de lumière, vécues, trop vite, trop subrepticement, pour s'être installés durablement dans notre mémoire commune :

Vous qui savez ranger diligente lingère et compter les trousseaux aux rayons de l'armoire,

Vous qui savez ranger docile messagère et compter les arceaux au temple de la mémoire

Vous qui savez ranger vigilante bergère et compter les brebis et les jeunes agneaux...

Conclusion

Tout au début de la Genèse (18), Dieu dit que le péché de Sodome est si lourd qu'il doit descendre pour voir ce qu'il en est. Alors il envoie ses anges qui constatent la débauche et la violence qui règnent dans la ville. Peut-on prendre la défense d'une telle ville ? Il y a quelqu'un qui s'y risque avec beaucoup de courage en demandant à Dieu qu'il pardonne à Sodome dont les habitants se livraient à la débauche, à la violence et au péché. Comment parle-t-il à Dieu ? Il provoque Dieu en lui disant : tu ne peux pas supprimer le juste avec le pécheur ? Peut-être y a-t-il 50 justes dans la ville. Vas-tu vraiment les supprimer et ne pardonneras-tu pas à la cité pour les 50 justes qui sont dans son sein, qui habitent les mêmes maisons et les mêmes rues que les pécheurs ? Autrement dit ce serait la suprême injustice que le juste soit compté parmi les pécheurs et qu'à ce titre il subisse un châtement collectif réservé à ceux qui se livrent à la débauche ? En effet répond Dieu : si je trouve 50 justes au sein de cette ville, à cause d'eux je pardonnerai à toute la cité. Et Abraham va plaider pas à pas avec Dieu mais ce n'est pas cela qui nous intéresse aujourd'hui. C'est la réponse de Dieu : une poignée de justes autrement dit de saints que ce soit 50 ou même 10 peut sauver Sodome de la destruction. Transposons en notre temps là où nous sommes. Oui il y a comme à Sodome amertume et violence mais une petite poignée

de fidèles qui prient, qui jeûnent, peuvent demander pardon à Dieu pour sauver les autres : c'est cela la mission de l'Eglise, c'est cela la mission de la famille. Cette requête d'Abraham auprès de Dieu nous aide à comprendre ce que veut dire pardonner. Abraham n'invoque pas une justice distributive comme celle que nous concevons normalement : il a péché, il doit être puni. En demandant à Dieu de libérer les pécheurs à cause des fidèles justes et saints qui vivent à côté d'eux, il nous fait entrer dans une forme de pardon qui transforme le pécheur, le convertit et le sauve. Libérer les méchants de leur faute par la prière des justes c'est cela le véritable pardon qui rachète ceux qui étaient perdus. Seul le pardon interrompt la spirale infernale du péché. Car pardonner c'est libérer du mal qui nous habite, pardonner c'est donc guérir mais cela nous ne pouvons pas le faire nous-même : c'est en vivant avec Jésus, c'est en union à la passion du Christ que nous participons à ce pardon. C'est ainsi que nous sommes concernés par ce pardon qui contribue à la rédemption du monde, à la guérison et à la transformation du monde par la miséricorde du Père reçue par le sacrifice du Fils et le don de l'Esprit.